

1914-1918, les Mâconnais pendant la guerre

1914-1918, les Mâconnais pendant la guerre



A partir du 18 août, une exposition reviendra sur le parcours des soldats Mâconnais du 134^e régiment d'infanterie.

Ils étaient paysans pour beaucoup, ouvriers dans les usines de la ville pour d'autres, quelques-uns appartenaient à l'aristocratie locale ; ils étaient jeunes pour l'immense majorité : la conscription débutait à 20 ans et pour trois ans, en temps de paix.

Revêtus d'un uniforme au pantalon et au képi rouge garance – comme autant de cibles bien visibles -, ils quittèrent Mâcon le 5 août 1914, trois jours après la mobilisation générale, enthousiastes et décidés à se rendre à Berlin pour fêter leur retour à Noël. Beaucoup ne revinrent jamais : 559 noms sont inscrits sur le monument aux morts de Mâcon.

Ces chiffres énormes ont marqué la mémoire collective et expliquent que l'on se passionne encore pour la Première Guerre mondiale au moment d'en commémorer le centenaire. Ainsi, une exposition va relater le courage des poilus mâconnais, réunis dans le 134^e régiment d'infanterie, qui furent de toutes les grandes batailles et qui ne connurent qu'un mois de répit en quatre ans de guerre !

18 août – 1er octobre : une expo pour se souvenir, à l'espace Carnot-Montrevel

Du 18 août au 1er octobre, l'espace Carnot-Montrevel de l'Hôtel de Ville va accueillir une exposition intitulée “ 1914 : le 134^e RI dans la tourmente ”. Réalisée conjointement par le service des archives municipales et l'équipe du Mémorial citoyen, elle présentera le parcours du régiment de Mâcon pendant les premiers mois de la guerre, grâce à des textes, des cartes et des parcours individuels de soldats et d'officiers. Du 7 octobre au 29 novembre, les archives départementales présenteront également une exposition sur l'engagement des troupes du département et la vie en Saône-et-Loire, à la médiathèque municipale.

UN PREMIER MOIS MEURTRIER

Suivre le quotidien de ces hommes dévoile une réalité terrifiante. Sous le commandement du colonel Perrin, ils franchirent la frontière franco-allemande dès le 17 août 1914 lors de l'avancée française, avant de connaître deux baptêmes du feu cauchemardesques à Saint-Jean-de-Bessel le 20 août, puis à Rozelieures le 25 août, lors de la contre-offensive ennemie. Bilan : 210 morts. 11,5 % des pertes du régiment en quatre ans de guerre. En deux jours.

Suivre leur épopée, c'est découvrir les marches forcées de 30 kilomètres de nuit, avec 40 kg de barda sur le dos. Et puis, l'attaque, dès l'aube, ponctuée le plus souvent de la même phrase “ *sous le feu de la mitraille et de l'artillerie ennemies* ”. S'attarder sur ces quelques mots, c'est imaginer une ligne d'hommes sortant d'un bois, d'une tranchée, à découvert, avec l'ordre de franchir plusieurs centaines de mètres tout en étant soumis à un intense tir de barrage, aux obus qui tombent du ciel, aux mitrailleuses qui crachent 600 balles à la minute...



Mitrailleurs du 134e Régiment d'infanterie -© Ville de Mâcon



La tenue "garance" avec laquelle les soldats sont partis au front en 1914. -© Ville de Mâcon

LE 134e, DE TOUTES LES GRANDES BATAILLES

Suivre le 134e RI, c'est traverser la plupart des grandes batailles qui ont scandé 14-18. Le "Treize-quatre", comme l'appelaient affectueusement les Mâconnais, fut en Champagne en 1915, à Verdun, en 1916, où il reconquit le fort de Fleury-devant-Douaumont, puis en Lorraine et dans la Somme cette même année, en Champagne en 1917, puis face à l'offensive générale allemande de 1918 et de la contre-offensive française finale. À chaque épisode, les tranchées, les mines creusées dans le sous-sol, les gaz qui tuent malgré les masques... Et puis le quotidien, qui a lui seul paraît harassant pour nous, à un siècle de distance : la chaleur des débuts en 1914, puis le froid de l'hiver 1915 et ses - 20° où l'on ne compte plus les hommes évacués pour cause de pieds gelés, ou encore la boue crayeuse de Champagne qui s'insinue partout et vous colle au corps...

Suivre ces hommes, c'est découvrir un courage et un dévouement sans bornes comme celui du soldat Carrelot du 334e RI (la réserve du 134e) qui, la jambe broyée par un obus, déclare " *j'ai fait mon devoir et je meurs pour la France* " .

Un sens du devoir qui n'empêche pas l'amertume face à un commandement aux décisions obscures, notamment après l'épisode de Rozelieures où le régiment du Mâconnais est livré à lui-même face à une armée entière.

MÂCON, VILLE DE GARNISON ET DE SOINS



La caserne Duhesme -© Ville de Mâcon

Suivre ces hommes, c'est aussi se replonger dans une époque où Mâcon avait un rapport étroit avec l'armée française. Ville de garnison depuis la Révolution, Mâcon a vu la plupart de ses anciens couvents reconvertis en casernes au xixe siècle : le couvent des Cordeliers, place Carnot, devenu depuis la maison des syndicats, le couvent des Ursulines (caserne Puthod) aujourd'hui un musée, celui des Carmélites (caserne Joubert), détruit depuis pour faire place aux archives départementales, ou encore celui des pères des Oblats (caserne Bréart), devenu un collège. En 1877, face à la menace de l'armée de partir à Chalon, la ville construit la caserne Duhesme, aujourd'hui occupée par les services du Département. Avec cet espace, le 134e RI devint un élément important de la ville locale,

économiquement bien sûr, mais aussi socialement : chaque semaine sa fanfare donnait un concert de musique militaire, elle participait aussi aux fêtes locales et ses revues place d'Armes (le square de la Paix), sur le quai sud ou à la prairie du Breuil étaient très suivies. Le régiment disposait d'une butte de tir à la Grisière et même d'un... lieu de baignade dans la Saône !

RETOUR LE 3 AOÛT 1919



© Ville de Mâcon

Pendant les quatre ans de guerre, Mâcon conserve plus que jamais son rôle de cantonnement pour les régiments en mouvement. Comme dans de nombreuses villes, les hôpitaux pour les blessés se multiplient : l'Hôtel Dieu ne suffit bientôt plus, l'École normale d'institutrices, le lycée de jeunes filles, l'école Notre-Dame accueillirent les blessés. La salle des fêtes de la mairie devint un lieu de convalescence... Certains de ces blessés n'ont pas survécu et sont enterrés dans le carré militaire du cimetière Saint-Brice. Enfin, pour les besoins de la défense nationale, les usines passent sous le contrôle de l'État (Seguin et Rollet pour les fonderies de cuivre, Bergeaud pour les constructions métalliques, la corderie, les constructions de charpentes et baraquements).

La ville a donc participé à sa manière à l'effort de guerre. Mais elle a surtout fourni des combattants accueillis triomphalement le 3 août 1919 par la population à leur retour. Ils ramenèrent avec eux quatre canons pris à l'ennemi et aussitôt installés dans la ville. Ils seront récupérés en 1940 par l'armée allemande...

L'ÉCLAIRAGE DE L'ÉLU

Miguel Parot, conseiller chargé des relations avec les associations



© Ville de Mâcon DC

La Ville de Mâcon a à cœur de participer au devoir de mémoire permanent à l'occasion d'hommages officiels qui seront particulièrement nombreux cette année. Le 27 mai, nous avons célébré pour la première fois une " Journée de la Résistance " qui correspond à la mise en place du Conseil national de la Résistance (CNR) par Jean Moulin. Le 28 juin, nous avons commémoré la journée du 28 juin 1944, qui a vu l'assassinat de plusieurs Mâconnais par la Milice. Mais, 2014 sera évidemment marquée par deux anniversaires. Celui du centenaire de la Grande guerre, tout d'abord, qui sera célébré par une exposition à l'Hôtel de Ville et par la présence d'une délégation mâconnaise à Rozelieures, les 30 et 31 août.

En septembre, nous célébrerons également le 70e anniversaire de la libération de la France et de Mâcon en particulier. Nous honorerons ainsi la mémoire de tous les Mâconnais qui ont payé de leur vie la défense de la France.

C'est donc une année particulièrement riche pour ma prise de fonctions, où je succède à Christian Racca qui a occupé le poste pendant les deux derniers mandats. Fils d'un résistant, qui fut officier de renseignement puis membre de la 2e DB, j'appartiens à la réserve citoyenne de l'armée de terre et je suis le père de deux militaires, il était donc logique que le Sénateur-Maire me confie la charge des relations avec les associations patriotiques et me nomme correspondant défense de la commune, poste qui permet de faire le lien avec les autorités militaires.

Rozelieures : l'honneur retrouvé du 134e RI



La bataille de Rozelieures -© Ville de Mâcon

Dès le début de la guerre, le 25 août 1914, le 134e Régiment d'infanterie de Mâcon a livré une bataille héroïque, décisive autant que meurtrière dans les rues et les abords du village de Rozelieures (Meurthe-et-Moselle). Malgré un bilan de 150 morts et de 1 300 hommes hors de combat sur 3 000, cette journée a été oubliée par l'histoire. Retour sur une méprise historique.

Au début de la guerre, les victoires françaises s'enchaînent lors de la “ bataille des frontières ”. Mais la contre-attaque allemande repousse les “ poilus ” loin dans leurs terres et menace bientôt Paris. La défense française est conçue autour d'une alternance de zones fortifiées et de “ trouées ” censées attirer l'ennemi pour mieux le vaincre. C'est le cas de la “ trouée de Charmes ”, entre Nancy et Belfort. Rozelieures commande l'entrée de cette passe.

Assaut sous le feu



Rozelieures après la bataille -© Ville de Mâcon

Le 25 août, ordre est donné au “ Treize quatre ” de reprendre ce village conquis par l'ennemi la veille. D'autres régiments doivent protéger son avancée sur ses flancs. En formation dès 4 h du matin, l'attaque se fait à découvert, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie allemande. À la baïonnette, les Français conquièrent les lieux. Qu'ils doivent ensuite tenir. Ce qu'ils font pendant 5 h, malgré une opposition bien supérieure en nombre. Mais les renforts et les soutiens n'arrivent pas ; ordres mal transmis, mal compris. Le 134e RI est menacé d'encerclement par le nord ouest et, dans l'urgence, l'ordre de repli transmis par une

estafette, comme à l'habitude. La retraite se fait dans la confusion, les hommes sont sous le feu ennemi, ils doivent franchir un ruisseau en crue où beaucoup se noient ; un pont existe, il portera



Reconstitution de la bataille de Rozelieures visible au Mémorial citoyen. On voit clairement la difficulté pour les Français d'entrer dans le village. -© Ville de Mâcon

longtemps le nom de “ pont de la mort ”. Dans la confusion, les régiments de couverture menacent de s'en prendre aux survivants – accusés d'avoir fui – sauvés par un officier qui s'interpose ! Mais la résistance du 134e a permis aux forces françaises de se réorganiser.

Une journée décisive

Le soir même, Rozelieures est repris et l'armée allemande repoussée vers le nord. Cette victoire permettra ensuite celle de la Marne (et ses célèbres taxis) qui sauvera Paris. Mais, pour le 134e, le mal est fait : montré du doigt pour sa retraite – alors qu'il a été laissé seul -, il perd son colonel, muté à Périgueux et mis aux arrêts ! La bravoure du “ 134 ” sera néanmoins reconnue par la suite : de la Lorraine à la Somme, de Verdun à l'attaque finale, il sera de tous les combats de la Grande guerre.

MONUMENTS AUX MORTS : LES NOMS REPEINTS



© Ville de Mâcon - DC

Inauguré le 24 juin 1923, le spectaculaire monument aux morts du square de la Paix a été réalisé par le sculpteur mâconnais, Pierre-Alexandre Morlon, qui a réalisé de nombreux monuments de ce type après-guerre ainsi que la médaille nationale de la victoire.

“ Au mur ” (c'est le nom officiel de ce monument) figure les noms de 559 Mâconnais tombés entre 1914 et 1918. Afin que chacun puisse retrouver la trace d'un aïeul, la Ville de Mâcon a fait repeindre l'ensemble de ces noms au printemps.

LE MÉMORIAL CITOYEN DE FLACÉ



© Ville de Mâcon

La plupart des documents iconographiques de ce dossier sont issus des collections du Mémorial citoyen, ce musée privé situé au Château du Grand Four à Flacé. Comme l'association le " Souvenir français ", à l'origine de sa création, le Mémorial se veut le garant de la mémoire collective de la guerre de 1870 à nos jours, sous la houlette de son responsable, Jean-Claude Bernardet. Les collections présentent des objets des deux guerres mondiales, mais aussi de nombreuses opérations menées par l'armée française pendant tout le XXe siècle.

Ouvert les mercredis et samedis de 14 h à 18 h. Place du Souvenir Français, Flacé, Adultes : 3 €, groupes (à partir de 15 personnes) : 2 €, scolaires et étudiants : 1 €

Les régiments du Mâconnais

Le 134e Régiment d'infanterie

C'est " le " régiment d'active du Mâconnais depuis 1873, il occupe la caserne Duhesme depuis 1877. Il fut créé en 1684 par le duc de Castries sous le nom de régiment du Luxembourg. Sa devise : " *Gaulois ne ploye, toujours tout droit* " .

En août 1914, il est composé de 59 officiers, 3 360 soldats et... 176 chevaux.

Il fait partie de la 29e brigade d'infanterie, 15e division d'infanterie, 8e corps d'armée.

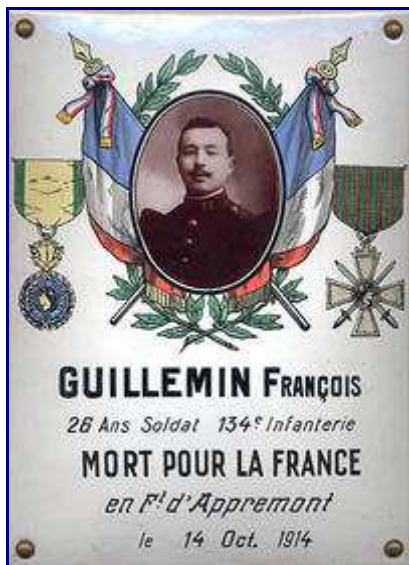
Le 334e Régiment d'infanterie

C'est la réserve du 134e. Elle quitte Mâcon le 11 août 1914 avec 2 037 hommes. Elle combattrait notamment au Chemin des Dames en 1917. Le régiment sera dissous, faute d'hommes, le 25 avril 1918 et les rescapés répartis dans d'autres régiments.

Le 60e Régiment d'infanterie territoriale

Les " territoriaux " sont des hommes de plus de 30 ans jugés trop vieux pour entrer dans un régiment d'active. Surnommés " les pépères " par les régiments d'active, ils sont, au début de la guerre, cantonnés à un rôle de garde des forts, des frontières. Les pertes s'accumulant, les plus jeunes sont rapidement enrôlés dans les régiments d'active, c'est le cas du 60e dès le 8 octobre 1914. Le 60e territorial est dissous le 25 février 1918.

François Guillemin, mort pour la France



© Ville de Mâcon

François Guillemin avait 26 ans en 1914. Il était agriculteur à Viry, près de Charolles. Célibataire, il travaillait dans la ferme de ses parents jusqu'au 1er août, jour de la mobilisation générale. Il rejoint alors son affectation, au 134e RI de Mâcon. La suite, François Guillemin a choisi de la raconter dans un journal qui relate le parcours du "Treize-quatre". Son carnet, d'une vingtaine de pages, dormira pendant des décennies parmi ses effets personnels rendus à sa famille, jusqu'à ce que son petit-neveu, Gilles Dauvergne, ne le trouve et le publie sur un site Internet spécialisé dans la Grande guerre. Extraits.

Mercredi 5 août : " on passe la revue du colonel, départ de Mâcon pour l'Est. Le 1er bataillon se rassemble au quai sud, où les jeunes filles nous présentent des bouquets ".

Vendredi 18 août : " Nous mettons pied sur la frontière (entre la France et l'Allemagne, ndlr). Nous marchons sur la Lorraine. "

Mercredi 19 août : " Départ à 4 h du matin sans rien manger. Marche de 6 h sans arrêt. Le soir, partis à 8 h, marché toute la nuit. "

Jeudi 20 août : " Combat sanglant à Langath. Forcés à battre en retraite. Chacun se sauve comme il peut. Sommes exténués de fatigue. "

Vendredi 21 août : " Sommes délogés par les obus allemands et prenons la direction de la France, l'ennemi nous poursuit. "

Mardi 25 août : " On part pour Rozelieures où on prend part à un combat acharné. Nous ne pouvons résister. Nos obus (français, ndlr) nous criblent, en fauchent sept de ma section, un mort. "

Jeudi 27 août : " Départ à 5 h du matin. Chemin affreux, nous passons sur le champ de bataille de la veille où de nombreux morts sont encore. Une pluie d'obus nous tombe de tous côtés. "

Jeudi 10 septembre : " le capitaine nous prononce un discours patriotique et même insensé. (...) Prêts à manger la soupe et le cochon acheté, il faut partir pour Saint-Boingt. "

Dimanche 13 septembre : " on doit garder un pont que les Allemands ont fait sauter. La Meurthe a débordé, on est obligé de passer dans l'eau. On couche sur l'herbe, on est figé. "



François Guillemin -© Ville de Mâcon

Samedi 19 septembre : “ Réveil à 4 h, départ à 5 h. Arrivée à 9 h, puis on repart à 7 h du soir jusqu’à 3 h du matin. (...) J’étais malade comme une bête. ”

Dimanche 23 septembre : “ On passe par Braux, Vallois, Daucourt, Villers-sur-Argonne... Pays brûlé, saccagé par les Boches. Il ne reste pas une maison debout. ”

Jeudi 1er octobre : (forêt de Marbotte) “ Ma compagnie attaque. Journée terrible pour nous. On se bat dans le bois avec ardeur. On tire mais on ne voit rien. Les Boches sont dans les tranchées, on ne peut les sortir. On est sous le feu de 11 h jusqu’à 5 h. On se replie un peu. Il y a des morts et des blessés en masse. On se couche mais on ne peut pas dormir, on est sous le feu de l’ennemi. ”

Mardi 6 octobre : “ On va remplacer une section de ma compagnie. On est à 50 m des Boches, mais toujours dans le bois d’Appremont. ” Il a été blessé sur ce lieu le 6 ou le 7 octobre puis évacué à l’hôpital de Neufchâteau où il est décédé le 14 octobre 1914.